

TOPO

topo-bfc.info



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE ET
DE LA JEUNESSE

RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTE

info
jeunes
Bourgogne-Franche-Comté
EXPLORER LES POSSIBLES

L'EST
RÉPUBLICAIN

+X BANQUE POPULAIRE
BOURGOGNE FRANCHE-COMTE

n°314 / juin 2021

PARCOURS

p. 6

**Microlycée, aide
aux décrocheurs**

DOSSIER

p. 11 à 15

**Jeunes élus
au quotidien**

JEUNESSE

p. 20

**Vincent Bourquin lance
une invitation nordique**

Avril en dessins

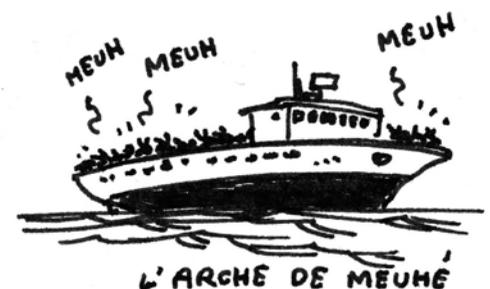
L'actu en dessin
à suivre sur
facebook.com/topobfc
et topo-bfc.info



Covid. Alors que la campagne de vaccination se poursuit, un débat intervient autour de l'AstraZeneca. Plusieurs cas de thromboses sont annoncés dans le monde. L'agence européenne de santé reconnaît qu'il y a un problème mais maintient que la balance bénéfique/risque est positive : 222 cas et 18 décès sur 34 millions d'injections, c'est faible. Pendant ce temps, vu l'évolution de la pandémie, le gouvernement laisse entendre que la réouverture des terrasses et lieux culturels pourraient avoir lieu mi-mai.



Bateaux. Début avril, le canal de Suez commence à se désengorger après une réouverture le 29 mars, à la suite d'un blocage par l'Ever Green, porte-conteneurs échoué pendant une semaine en travers du canal. Les effets sont conséquents : embouteillage de 400 navires, réduction du commerce mondial, hausse des cours du pétrole. En Méditerranée, deux bétailières ont erré pendant plusieurs mois avec à leur bord 2671 bovins, posant la question du transport maritime des bêtes. Partis d'Espagne, ils ont été refoulés de Turquie pour des questions de certificats sanitaire et de suspicion de fièvre catarrhale.



Action-réaction. Avec la crise sanitaire, la France a accentué son soutien au monde économique. Certains observateurs réclament une plus grande conditionnalité de ces aides qui représentent entre 5 et 10 % du PIB. Le souhait principal est que ces aides ne puissent pas servir à payer des dividendes aux actionnaires.



Consentement. Le 15 avril, le Parlement adopte une loi contre les violences sexuelles sur les mineurs, fixant notamment le seuil de consentement à 15 ans, et 18 ans en cas d'inceste. Désormais, « un acte de pénétration sexuelle, accompli par un adulte sur un mineur de moins de 15 ans, sera un viol », et donc punissable de vingt ans de réclusion criminelle.



Superligue. L'idée revenait depuis quelques années comme un serpent de mer, mais le 18 avril, 12 clubs de foot européens prennent tout le monde de court en annonçant la création d'une Superligue, championnat fermé sur un modèle américain. Les réseaux sociaux s'enflamment, le tollé est immédiat et général de la part des supporters, de joueurs, entraîneurs et présidents, de l'autorité sportive européenne et même de Boris Johnson et Emmanuel Macron. La plupart des clubs concernés se rétractent rapidement, mais le Real de Madrid et la Juventus de Turin, les deux principaux instigateurs, rechignent à renoncer à leur idée.

2021 JUIN

Retrouvez le prochain numéro de **TOPO** en **supplément de L'Est Républicain dimanche 27 juin !**

ACTU

02

L'actu par Maucier

Avril 2021 en dessins

04

Agenda

Rendez-vous en juin (peut-être)

PARCOURS

05 à 08

Formation

. Formagraph et les métiers du design graphique

. Microlycée, 2e chance pour le bac

. Maxence en CP Jeps animateur

. Manon en master avec une surdité

09

Région

Aide-soignants revalorisés

10

Métier

Audrey entre dans l'administration de l'armée de l'air

DOSSIER

11 à 15

Le quotidien de jeunes élus



QUOTIDIEN

16

Citoyenneté

Elections régionales et départementales

17

Santé

S'assurer avec la Banque Populaire de Bourgogne-Franche-Comté

18

Sécurité routière

Précautions à vélo

JEUNESSE

19

Mobilité

Laura Malki à la cour de justice européenne

20-21

Entreprise

. Vincent Bourquin lance L'Instant nordique

. Les chaussures customisées de Charline Dôle

LOISIRS

22

À vous de jouer

Retrouvez-nous sur topo-bfc.info

24

Sorties

Sélection Avantages Jeunes

ANNONCES

23

Mobilité internationale, formation...

Feux de la St-Jean le 24 juin



Suivez nous sur topo-bfc.info



Supplément mensuel coproduit par le Centre Régional d'Information Jeunesse de Bourgogne-Franche-Comté et L'Est Républicain.

Siège social : Crij, 27 rue de la République, 25000 Besançon, tél 03 81 21 16 08 ; 2 rue des Corroyeurs, 21000 Dijon, tél 03 80 44 18 29

Courriel : topobfc@jeunes-bfc.fr Sites : topo-bfc.info / jeunes-bfc.fr Agrément jeunesse et éducation populaire : CRIJ n°25 JEP 328. Directeur de la publication : Sébastien Maillard.

Rédacteur en chef : Stéphane Paris. Maquette : Rémi Dagon Dessins : Christian Maucier. Régie publicitaire : L'Est Républicain, 03 81 21 15 10. Imprimerie : L'Est Républicain 54180 Houdemont. Le Crij de Bourgogne-Franche-Comté réalise TOPO en partenariat avec L'Est Républicain et le Progrès et avec le soutien du ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, de la Région Bourgogne-Franche-Comté et de la Banque Populaire de Bourgogne-Franche-Comté. TOPO est imprimé à 150 000 exemplaires.

Désormais, la crise de la Covid-19 invite à rester prudent en termes d'événementiel. Evolutions de dernière minute, reports, annulations, restrictions sont devenus la norme. Avec ces réserves voici ce qui pourrait se passer en juin :

AVALLON du 4 juin au 30 octobre Festivallon

Sielle a lieu, la 23^e édition propose de multiples concerts : un tremplin débutants, 6 groupes qui se produisent chacun 6 fois dans des lieux atypiques, 3 concerts jazz et une clôture avec Les Fatals Picards. festivallon.fr

Festivallon

GRAND BESANÇON du 3 au 20

Bien urbain

Le festival d'art dans (et avec) l'espace public fête ses 10 ans entre Besançon, Osselle et Saint-Vit, en sculptures, peintures murales, créations multimédias... Organisé par l'association Juste Ici depuis 2011, Bien Urbain invite des artistes internationaux à transformer la ville en lieu d'expression. Parallèlement aux œuvres réalisées, des balades, expos, ateliers, inaugurations et conférences viennent rythmer le festival. bien-urbain.fr



BESANÇON le 12

Grandes heures nature



Le festival outdoor du Grand Besançon est de retour avec une 2^e édition plus légère en 3 phases. Pour le 12 juin, épreuve d'Ekiden marathon-relais par équipe de 6 coureurs/trailers : un challenge intercommunal et un village de partenaires sur les thématiques du sport adapté/sport handicap et du sport santé. Au programme également, une randonnée pédestre « mixte » accessible à tous. Les autres rendez-vous sont fixés le 18 juillet et le 25 septembre. grandes-heures-nature.fr

CHALON-SUR-SAÔNE le 4

Eda Chalon battle

Troisième édition de cette compétition de danse urbaine, avec un i-dance live ou dancefloor numérique. Au théâtre du Pont du Nord. espace-des-arts.com

BUREAUX DE VOTE les 20 et 27

Elections régionales et départementales

Les élections régionales, qui ont lieu tous les six ans, s'organisent selon un scrutin de liste proportionnel à deux tours avec prime majoritaire. Elles renouvellent intégralement les conseils régionaux. Les élections départementales permettent d'élire les conseillers départementaux pour 6 ans. Désormais, les conseils départementaux sont renouvelés en intégralité et non plus par tiers. Le scrutin est binominal à deux tours. Ces élections concernent l'ensemble des électeurs français de plus de 18 ans inscrits sur une liste électorale jouissant de leurs droits civils et politiques. Et pour ceux qui souhaitent s'impliquer, les bureaux de vote sont toujours à la recherche d'assesseurs parmi eux.



RDV SPORTIFS

- > **TRANSJU'TRAIL** les 5 et 6 dans le Doubs et le Jura
- > **BMX**. Finale de la coupe de France les 12 et 13 à Besançon
- > **TRIATHLON VAUBAN** et coupe du monde de paratriathlon le 13 à Osselle

événements

- > **Clameur(s)**. Dijon, du 2 au 6. Rencontres interactives, débats, discussions avec des auteurs dans les bibliothèques de la ville. clameurs.dijon.fr
- > **Salon de l'intelligence artificielle**. Belfort, les 16 et 17. Exposants, conférenciers, animations à l'Atria. siaevent.fr

Dessiner sa vie professionnelle avec Formagraph Design

Basé à Besançon, cet organisme forme au design graphique et web design des alternants, des demandeurs d'emploi et des personnes en reconversion professionnelle.

Photo Laurent Cheviet

M

aitrise des logiciels de PAO, multimédia et internet, création et conception graphique, connaissance de la chaîne de production graphique, création et mise en ligne de contenus web... Formagraph Design forme aux métiers de la communication, particulièrement prisés à l'ère du digital marketing.

« Nos formations sont très orientées vers la création graphique et la communication print et web, explique Christophe Bai, directeur de Formagraph Design. Il existe aussi une partie digital marketing, vidéos, réseaux sociaux... »

Les formations, en continu ou en alternance sont dispensées en groupe de 12, mêlant alternants, demandeurs d'emploi et personnes en reconversion professionnelle. « Cette mixité permet un partage d'expériences très enrichissant », note Christophe Bai.

En alternance, la formation dure de 6 mois à 2 ans. Les deux autres publics ont la possibilité de composer leur programme à la carte en choisissant certains modules. Cela peut être la partie print, ou web sur 6 mois, la formation complète sur un an, ou des modules de formations spécifiques sur quelques jours.

Comment intégrer Formagraph Design ?

La première étape consiste à prendre contact avec Formagraph Design qui aide les demandeurs d'emploi à monter leur dossier afin que Pôle Emploi valide la formation. Les personnes en reconversion professionnelle utilisent le crédit de leur compte formation (CPF).

Pour les jeunes qui souhaitent entreprendre une alternance, la seule condition est de trouver une entreprise. Formagraph Design les accompagne dans leur recherche. « Nous avons un réseau d'une cinquantaine de partenaires dans la région mais aussi à Marseille, explique Christophe Bai. Il s'agit d'agences de pub, de communication, de web agency, d'imprimeries, de studios graphiques, etc. Deux fois par mois, nous recevons les jeunes et nous faisons le point sur leur CV et leur recherche. Aucun prérequis n'est obligatoire, il faut cependant faire preuve de qualités graphiques, d'esprit d'équipe, de culture de l'image, de savoir-être, relève Christophe Bai. L'alternance est vraiment une aubaine car les jeunes sont formés dans de très bonnes conditions, ils sont payés, et généralement, l'entreprise embauche l'alternant à l'issue de la formation. »

Un titre professionnel bac +2

Pour les trois publics, un examen final et une évaluation intermédiaire permettent d'obtenir un titre professionnel équivalent bac+2 d'infographiste et web



designer. Ce diplôme forme à des métiers comme typographe, illustrateur, metteur en page, infographiste, web designer... Le centre de formation enregistre un taux de retour à l'emploi de 75 %.

En professionnel averti de la communication, Formagraph Design a créé un logo à sa mesure. Ce dernier, un compas aux lignes très épurées qui remplace la première lettre -a de Formagraph, résume en deux traits les missions

du centre de formation. Il aide à tracer le dessin d'une vie professionnelle par le biais de ses formations en design graphique et web design. Tel un compas de navigation, il guide aussi ceux qui font appel à lui pour trouver la meilleure voie d'accès au marché du travail.

Laurine Personeni

formagraph.com



Microlycées, une alternative pour raccrocher

Dispositifs d'aide aux décrocheurs, ces structures scolaires innovantes ouvrent une nouvelle voie aux jeunes qui ont les capacités de passer leur bac mais qui se sont arrêtés en chemin. Exemple à Besançon.

Phobie scolaire, problèmes sociaux, erreur d'orientation ou nécessité économique, les raisons du décrochage scolaire sont multiples. Mais

les opportunités de rebondir existent aussi. Le microlycée du lycée Pergaud de Besançon est une alternative ouverte aux décrocheurs qui ont les capacités requises pour passer le bac et la volonté de raccrocher pour s'offrir un avenir meilleur.

Ouvert en 2014, le microlycée accueille chaque année une vingtaine d'élèves sortis du système scolaire pour les amener à obtenir leur bac et poursuivre leurs études vers un métier qui leur correspond. « Le dispositif est né du constat qu'en cas de crise, ce sont les jeunes qui ont un diplôme postbac qui ont plus de chances de rebondir. Les jeunes que nous accueillons se sont heurtés à la grande porte du lycée, nous sommes là pour les aider à entrer par la petite porte » explique Christine Chatot-Pieralli, coordinatrice du microlycée bisontin. Déjà cabossés par la vie, ces jeunes ont besoin d'un accompagnement sur mesure. « Le premier jour, ils sont tous très

motivés. Mais dès le deuxième jour, 10 à 15 % ne viennent pas. » Les enseignants et éducateurs du microlycée travaillent en étroite collaboration pour leur fournir un enseignement adapté et rationnel, généralement en petits groupes, et leur permettre de réussir à l'examen. « Nous entretenons avec eux un rapport de proximité, de sincérité. Nous les traitons comme dans une formation pour adultes et en retour ils sont très respectueux. De plus, nous restons toujours en contact avec leurs familles. » Une formule qui fonctionne puisque le microlycée de Besançon a obtenu 100 % de réussite au bac ces trois dernières années. Ensuite environ 40 % des élèves poursuivent leurs études en BTS, 50 % à l'université et 10 % en école spécialisée. Preuve qu'on peut aussi réussir en entrant par la petite porte.

Katia Mairey

Les microlycées en Bourgogne-Franche-Comté

Microlycée du lycée Louis Pergaud
91-93 boulevard Léon Blum
25022 Besançon
03 81 54 77 77

Microlycée du lycée Armand Peugeot
30 rue des Carrières
25702 Valentigney
03 81 30 71 00





JE SUIS... EN CP JEPS ANIMATEUR

MAXENCE a mal vécu le premier confinement, au point d'arrêter le lycée. Aujourd'hui, le jeune homme de Malbuisson a su se relancer avec un projet qui lui tient à cœur.

Photo Laurent Cheviet

PARCOURS

J'étais en voie générale jusqu'en Ire. Mais il y a eu le confinement, les cours à distance, la réforme du bac et tout cela m'a beaucoup perturbé. J'ai fini par sortir du système scolaire. En fait, je voulais me tourner vers quelque chose de beaucoup plus professionnel. Je m'étais renseigné au forum sup info organisé l'an dernier au lycée Xavier Marmier (Pontarlier) et j'ai poursuivi mes recherches sur internet. Je voulais aller vers le sport, un domaine qui m'a toujours intéressé. Si j'étais allé jusqu'au bac, je serais peut-être parti en Staps, mais c'était trop éloigné de mon objectif principal qui est d'ouvrir un jour ma propre salle de parkour. Quand j'ai entendu parler de Haut Doubs formation et quand j'ai vu qu'on pouvait entrer en formation dès 16 ans, j'ai sauté sur l'occasion, sans attendre le bac.

PARKOUR

C'est une pratique qui me passionne depuis quelques années et sur laquelle je m'interroge depuis un moment pour en faire un métier. J'ai déjà des idées pour la suite. C'est un créneau car c'est un sport avec de plus en plus de pratiquants. Mais c'est une pratique à risques et je pense qu'il faut des bases et un minimum d'apprentissage pour le faire en sécurité.

HAUT DOUBS FORMATION

Je me suis inscrit en CP Jeps animateur d'activités et de vie quotidienne. Je suis en alternance avec un contrat en péri-scolaire avec les Francas. Je pense rester à Haut Doubs formation pour faire des formations plus axées sur le sport. Beaucoup de choses me plaisent et correspondent à ce que je cherchais. Il y a une bonne ambiance. Il y a le fait qu'on ne soit pas énormément en salle de classe. Parfois le théorique est lourd à porter mais on arrive à suivre. C'est aussi très individualisé et je trouve qu'on est bien accompagné pour évoluer sereinement. Le fait d'avoir des formateurs professionnels de leur spécialité est super enrichissant. Chacun d'entre eux nous apporte des petites choses issues de leur expérience qui nous restent en tête. Tout cela me donne un regain de confiance auquel je ne m'attendais pas. A un moment, j'étais totalement démotivé.

En savoir + : CP Jeps mention animateur d'activités et de vie quotidienne (AAVQ), Haut Doubs formation

8 A rue de la Grande Oie, 25300 Houtaud,
formapi.fr/project/formapi-haut-doubs-formation



Manon Guenat, étudiante sourde, bataille pour vivre comme tout le monde

La Doubienne de 25 ans est aujourd'hui en master d'histoire à Besançon. Elle a toujours essayé de vivre comme les autres. Un défi pas simple à relever, encore moins en période de pandémie où le port du masque est généralisé.



Il y a un an, Manon Guenat a décidé de changer radicalement de coupe de cheveux. Exit le carré sage, place à une coiffure asymétrique avec une partie rasée autour d'une oreille, laissant apparaître son appareil auditif transparent. Un changement inédit et symbolique. « J'ai fini par assumer mon handicap que je voulais jusqu'alors cacher », explique-t-elle.

La jeune femme qui a grandi à Rosières-sur-Barbèche, un petit village entre Besançon et Montbéliard, est atteinte d'une surdité profonde depuis la naissance. Elle porte deux appareils auditifs depuis qu'elle a 8 mois. « Ils me permettent d'entendre des sons puissants et forts, mais pas aigus ou faibles. Impossible de percevoir le chant des oiseaux par exemple », expose-t-elle. Mais ces appareils ne sont pas la panacée. « Si une personne me parle, je l'entends mais je dois en parallèle lire sur ses lèvres pour comprendre ce qu'elle me dit », poursuit-elle. Grâce à ses équipements et à la lecture labiale, elle n'a pas eu à apprendre la langue des signes. D'autant que les membres de sa famille ne sont pas sourds et ne maîtrisent pas non plus cette langue.

Les séances d'orthophonie ont rythmé sa vie, de ses 10 mois à 12 ans. Objectifs : « Que j'appréhende ma voix et que je puisse parler normalement. Aujourd'hui, certains mots me sont encore difficiles à prononcer, mais globalement il est naturel pour moi de parler », avance la Doubienne.

Des efforts constants

Plus jeune, Manon Guenat a toujours essayé de se fondre dans la masse. Elle a suivi une scolarité en milieu ordinaire, mais devait

s'asseoir au premier rang pour pouvoir lire sur les lèvres de ses professeurs. « Ce n'était pas toujours simple car ils oublièrent souvent mon handicap et se déplaçaient dans la classe au lieu de rester au tableau, se souvient celle qui se décrit comme studieuse. Je demandais régulièrement aux autres élèves de me prêter leurs notes pour combler les trous. »

Son adolescence n'a pas été la plus gaie. Elle reconnaît ne pas avoir eu beaucoup d'amis à cette période. « Je me concentrais beaucoup sur mes études et peu de personnes comprenaient mon handicap », glisse-t-elle. Et elle qui voulait vivre comme tout le monde a dû renoncer à des plaisirs que pouvaient s'offrir celles et ceux qui avaient son âge comme les sorties en boîte de nuit, en raison du bruit. Son bac en poche, elle a travaillé un an en tant qu'accompagnatrice scolaire dans une école, puis a commencé une formation d'auxiliaire de puériculture. Cela ne l'intéressait pas autant qu'elle imaginait alors elle a décidé de poser ses valises à Besançon pour intégrer la fac d'histoire. Déterminée et passionnée, elle a redoublé d'efforts pour suivre : « Les cours en amphithéâtre étaient compliqués : ça résonnait dans la salle et les enseignants parlaient au micro, ce qui rendait difficile la lecture labiale. » Mais l'étudiante a pu compter sur ses camarades pour lui prêter leurs notes, et sur certains de ses professeurs qui acceptent de lui transmettre leur cours.

Une vie compliquée par la pandémie

Crise sanitaire oblige, son cursus est passé en distanciel. Cette fille unique est alors retournée vivre auprès de ses parents. De mars à juin 2020, ses professeurs ont renoncé

aux cours en visio et ont donné des devoirs et exercices à faire à la maison. Les choses se sont gâtées en septembre dernier, alors qu'elle entrait en M2 d'histoire, car les enseignants devaient dispenser leurs cours avec un masque. Impossible pour elle de suivre dans ces conditions. Avec les cours en visio, le problème est le même. « La qualité de la vidéo ne me permet pas de lire correctement sur les lèvres de l'intervenant et il n'y a pas de sous-titre », résume-t-elle. Résultat, sa dernière année se déroule par correspondance. L'étudiante a reçu tous ses cours en version papier et s'organise comme elle l'entend. Elle profite de son temps libre pour s'adonner à sa passion : le jardinage. Son cursus se passe bien, même si « ne pas avoir d'interactions avec (s)es professeurs et (s)es camarades » lui manque.

Outre sa scolarité, la pandémie a chamboulé son quotidien : elle ne peut plus décrypter ce que disent ses interlocuteurs masqués. « Au début, je me suis sentie isolée, repliée sur moi-même, je refusais de sortir », relate-t-elle. D'un naturel joyeux, elle décide malgré tout de positiver et de faire des vidéos sur les réseaux sociaux pour sensibiliser les internautes à son quotidien et à l'intérêt du masque transparent.

Une fois son master terminé, elle envisage de passer le concours d'assistant de conservation ou d'embrancher sur un autre master patrimoine et musées. Son but : travailler dans la conservation du patrimoine ou au sein d'un musée. Aujourd'hui, elle est épanouie, bien entourée et surtout fière du chemin parcouru : « J'ai enfin accepté ma surdité et le fait d'être différente. »

Chloé Marriault

Aides-soignants : les salaires augmentent

Trop faibles, les rémunérations des aides-soignants vont être réévaluées très nettement à compter de septembre. La Région accompagne la mesure en ouvrant davantage de postes dans ses instituts de formation.



Une formation d'aide-soignant dure 11 mois. A la clé : un emploi garanti à 100 %.

Boudé par les jeunes, le métier d'aide-soignant peine à attirer. Il faut dire qu'il s'agit de l'un des métiers de santé les moins bien rémunérés. La bonne nouvelle, c'est que cela va changer. Un an après l'annonce d'un plan massif pour l'hôpital, le ministre de la Santé, Olivier Véran, a présenté mi-avril le deuxième volet du plan de revalorisation salariale des personnels. Les 200 000 aides-soignants de la fonction publique hospitalière vont donc (enfin) connaître une nette hausse de leur salaire. La mesure prévoit plus exactement de faire passer les aides-soignants de la catégorie C à la catégorie B

de la fonction publique. Ce qui conduira logiquement à une revalorisation de leur rémunération. Un aide-soignant qui gagne aujourd'hui 1 532 euros net par mois après un an de carrière va ainsi voir son salaire augmenter de 228 euros net par mois. En fin de carrière, le salaire sera de 2 954 euros nets, contre 2 303 euros nets aujourd'hui.

« Un métier qui apporte tellement... »

L'enjeu dépasse la seule reconnaissance de leur travail. L'objectif est clairement d'attirer de nouvelles compétences. La Région a choisi de jouer le jeu et va augmenter le nombre de places dans ses différents instituts de formation : « on a ajouté 189 places en février ; on va en ouvrir 59 supplémentaires en septembre, et encore 73 autres en février 2022 » explique Christelle Cordier, chef du service des formations sanitaires et sociales de la Région. Le cursus est par ailleurs

renforcé : de 1 435 heures, la formation va passer à 1 540 heures, « avec beaucoup de formations très individualisées » précise Christelle Cordier. « Enfin ! » réagit Séverine Ménétrier, aide-soignante au centre hospitalier Saint-Louis à Ornans (25). « Il a fallu attendre la Covid et qu'il y ait des décès pour que l'on s'aperçoive de l'importance de notre métier », regrette l'aide-soignante, qui exerce depuis plus de 20 ans. Pour elle, le salaire était bien la seule ombre au tableau qu'elle aime dresser du métier : « Je ne changerais pour rien au monde. C'est un métier qui apporte tellement. On ne soigne pas, mais on aide les patients, les résidents à garder un maximum d'autonomie. On se sent utile. » Séverine travaille aux côtés de personnes âgées : « La clé, c'est d'aimer les gens ; si vous les aimez, ils vous le rendent. Tous les jours je me lève avec envie pour aller travailler, pour partager le passé et les souvenirs de ces personnes. Ça vous enrichit. »

En Bourgogne-Franche-Comté, il existe 25 centres de formation d'aide-soignant. Il y en a forcément un près de chez vous.
Plus d'infos : www.bourgognefranche-comte.fr

La double vocation d'Audrey

A 21 ans, elle s'est engagée dans l'armée de l'air pour y travailler dans les ressources humaines. Deux rêves en un.

Photos Yves Petit

A

udrey est tout sourire. A 21 ans, elle est en train de réaliser un double rêve professionnel. Travailler dans le domaine de la gestion administrative et entrer dans l'armée. « *La compta, la gestion administrative sont des métiers qui m'ont toujours plu* » annonce la jeune femme originaire de Sochaux. Question orientation, elle n'a donc pas eu besoin de trop réfléchir. Bac pro au lycée Les Huisselets, BTS assistant de gestion de PME-PMI au lycée Cuvier, le tout à Montbéliard.



Mais une autre idée lui trottait dans la tête : « *Depuis toute petite, j'ai envie d'entrer dans l'armée. Mon père et mon oncle étaient militaires. Quand je voyais l'uniforme, les photos, les défilés, cela me fascinait. Il y a eu aussi une démonstration de la Patrouille de France à laquelle j'ai assisté et qui m'a marquée. C'est surtout lors de ma journée d'appel que je me suis décidée. Les militaires qui nous ont présenté les possibilités de carrière m'ont donné encore plus envie de venir. J'étais focalisée sur l'armée mais mes parents m'ont poussée à faire le BTS avant. Ensuite je me suis renseignée sur le site devenir aviateur, j'ai rencontré des conseillers* ». Le parcours⁽¹⁾ : un dossier à remplir, des tests passés à Nancy l'été dernier (visite médicale, tests psychotechniques et sportifs, anglais), une formation militaire de 2 mois écourtée en raison de la crise sanitaire (en temps normal, elle dure 4 mois). Ensuite, elle a fait un stage au Cirfa, à Besançon, avant d'entrer à l'école interarmées de Querqueville qui forme les militaires aux métiers de l'administration, de la comptabilité, des ressources humaines. Elle y est jusqu'au 21 juillet.

« *Dans ce parcours, il y a une préparation militaire de 15 jours et il faut reconnaître que ce n'était pas toujours évident. Il y a des marches avec 15 kg sur le dos, du tir, des exercices exigeants, c'est rythmé. Je ne pensais pas que ce serait si difficile. Il faut du mental, certains ont abandonné. J'ai parfois eu envie d'arrêter. Mais on s'encourage mutuellement et ça m'a permis de tenir* ».

Aujourd'hui, elle réunit sa double vocation.

« *Exercer dans la branche professionnelle que je voulais, c'est bien. Pouvoir le faire dans l'armée, c'est encore mieux* ». Elle a le grade de sergent⁽²⁾ et s'engagera pour 5 ans en sortant de l'école. « *On est classé en fonction de nos notes et ensuite on est affecté à une base en métropole, à partir de ce classement et de nos vœux. Après cette première affectation, il est possible de partir en outre-mer ou à l'étranger* ». La suite est assez ouverte, comme le décrit le sergent-chef Emilie, conseillère au Cirfa air de Besançon (Centre d'information et de recrutement des forces armées) : « *Elle peut faire le choix de demander à rester à l'armée en devenant sous-officier de carrière. Tout au long d'une présence à l'armée, il y a régulièrement des formations qui permettent d'évoluer. Elle peut aussi faire le choix de retourner dans le civil. Nos diplômés*



sont reconnus au registre national de certification professionnel. Nous avons une structure, défense-mobilité, pour aider à trouver un travail dans le civil, voire se reconverter. C'est utile pour ceux qui viennent pour avoir une première expérience professionnelle et veulent repartir ». Les conseillers du Cirfa l'assurent, « *sur un CV, les formations de l'armée sont bien vues. Elles sont synonymes de savoir-être et savoir-faire* ».

Audrey, pour l'instant, ne retient pas cette option. « *Je veux aller le plus loin possible dans l'armée. J'ai hâte de faire ma formation et d'être sur une unité. J'ai 21 ans et rien qui me retient ici. Si un jour je peux partir en Opex, ce serait un autre rêve* ».

S.P.

⁽¹⁾ Conditions d'entrée : être de nationalité française, âgé de 17 à 30 ans, avoir fait la journée d'appel.

⁽²⁾ Aucun diplôme n'est requis mais on peut entrer en tant que militaire technicien, sous-officier (niveau bac), officier (bac+3).

L'armée de l'air recrute 3000 personnes chaque année. En ce qui concerne les services RH, il y a cette année 114 places au niveau national, sans compter les recrutements directs des bases aériennes.

En savoir + : Cirfa Besançon, bureau air, quartier Ruty, 64 rue Bersot, BP567, 25027 Besançon cedex, 03 81 87 23 32 ; devenir-aviateur.fr

République de jeunes

**Rencontre avec des élus municipaux
de Bourgogne-Franche-Comté.**

S

avez-vous qu'en France, on peut théoriquement être maire, député et même président de la République dès l'âge de 18 ans (révolus) ? Seul le mandat de sénateur exige un minimum de 24 ans, mais cela reste jeune. Dès sa majorité, il est donc possible de prendre des responsabilités politiques. Certains franchissent le pas. Les dernières élections municipales ont notamment vu arriver un certain nombre de nouveaux élus. Un an après le début de leur mandat, nous avons interrogé quatre d'entre eux pour connaître leur motivation et leur vécu. Au-delà d'une volonté de s'engager et de vouloir faire bouger les choses, ils montrent que l'activité d'élu est une implication quotidienne qui demande du temps, de l'énergie, une nécessité de se plonger dans les dossiers. Leur présence indique surtout que les responsabilités sont accessibles aux jeunes.



Photo Laurent Cheviet

« Il est important que les jeunes s'engagent »

MÉLANIE BALSON 23 ans, conseillère municipale à Dijon.

Photo Laurent Cheviet



Quand avez-vous eu envie de vous impliquer dans la vie politique ?

J'ai voulu m'engager à l'âge de 17 ans. Je me suis rapprochée d'un mouvement politique et j'ai commencé à aller sur le terrain, coller des affiches, distribuer des tracts. J'ai surtout apprécié le débat, la confrontation d'idées avec des jeunes de mon âge. Petit à petit, j'ai pris des responsabilités, je suis devenue animatrice fédérale, j'ai rencontré des personnalités politiques qui m'ont permis de progresser. Puis, on m'a proposé d'être sur la liste aux dernières municipales. Je suis juste conseillère car entre-temps je suis devenue infirmière et je veux privilégier ma vie professionnelle. Plus tard, peut-être que je m'impliquerai plus.

Etre jeune est-il un handicap ?

Je pensais qu'en tant que jeune on allait moins m'écouter, mais ce n'est absolument pas le cas. Les autres élus sont intéressés par les avis des jeunes parce qu'on n'a pas toujours les mêmes interrogations. Je peux donner mon point de vue, infléchir des décisions et je ne m'y attendais pas ! Les jeunes peuvent avoir un œil extérieur et neuf et je me rends compte que c'est plutôt bien accepté par les élus plus expérimentés. C'est important que des jeunes s'engagent. Si l'on veut prendre part aux décisions qui concernent notre avenir, c'est maintenant qu'il faut le faire.

Comment voyez-vous votre rôle d'élue ?

Etre élue dans un conseil municipal est intéressant car cela signifie être tout le temps sur le terrain et dans des dossiers qui ont un impact concret et direct sur la vie des citoyens. On est amené à rencontrer les gens, à échanger, à être au cœur de leurs préoccupations quotidiennes. Et en même temps, on aborde des projets d'envergure comme l'alimentation durable ou le bus à hydrogène. On est amené à s'investir dans ces dossiers pour expliquer aux citoyens ce que ça va changer.

Quelles sont vos principales tâches ? Quel temps y consacrez-vous ?

Chaque lundi, il y a une réunion des élus de la majorité pour parler des dossiers en cours. Il y a aussi une réunion de groupe politique une fois par mois. Une à deux fois par mois, j'ai une permanence de quartier pour rencontrer les habitants. Ensuite, les différents dossiers donnent lieu à diverses réunions et rencontres. C'est difficile d'évaluer le temps passé car c'est aléatoire, mais je dirais 1 à 2 h par jour en moyenne.

Après presque un an d'exercice, est-ce que cela correspond à ce que vous imaginiez ? Avez-vous eu des surprises, des déceptions ?

Dans la mesure où je n'ai pas fait d'études politiques et où c'est mon premier mandat, tout est découvertes, à commencer par le fonctionnement interne de l'ins-

titution ! J'avais des a priori sur le monde politique, dans lequel je ne savais pas si moi, jeune infirmière, j'aurais ma place. Mais on m'a encouragée, on m'a dit que mon avis importait. Je pense que j'ai pris des connaissances et de l'assurance. En étant élue, je crois qu'en un an j'en ai appris beaucoup plus sur ma ville qu'auparavant. J'ai été amenée à m'intéresser à des sujets que je ne connaissais pas, à l'instar des bus à hydrogène. Rétrospectivement, je ne pensais pas que je ferais tout ce que j'ai fait ! Cependant,

il est quand même compliqué de conjuguer vie professionnelle et vie politique, sans compter la vie privée ! Il y a des sacrifices à faire.

Ces fonctions vous plaisent-elles ?

Oui parce que je m'aperçois que je prends part à des décisions importantes, qui ont un impact, et que mon avis compte. Je continue à penser qu'il est important de s'engager.

« Même jeune, on peut faire avancer les projets »

DYLAN DEMARCHE 23 ans, maire de Velleuxon-Queutrey-et-Vaudey, en Haute-Saône.

Photo Laurent Cheviet



Quand avez-vous eu envie de vous impliquer dans la vie politique ?

Depuis mon plus jeune âge, je m'y intéresse et j'ai pris une carte dès mes 16 ans. C'est d'abord le bien commun, l'intérêt général qui me tiennent à cœur. J'ai envie de changer les choses. Je ne me serais pas engagé si tout me convenait. Concrètement, je me suis porté candidat quand le précédent maire a dit qu'il ne se représenterait pas. Je n'ai pas vraiment cru à l'éventuelle mise sous tutelle par la préfecture mais comme personne ne voulait prendre la suite, je me suis dit pourquoi pas moi. J'ai essayé de faire la liste la plus utile, avec des gens qui se complètent et des personnes expérimentées.

Etre jeune est-il un handicap ?

J'ai commencé à 21 ans et on sentait les gens frileux par rapport à ça. Mais j'ai surtout mis en avant une équipe et une dynamique que je voulais créer. Un maire ne travaille pas tout seul. Cela dit, les jeunes qui ont envie de s'engager peuvent y arriver. J'aimerais en impliquer d'autres.

Comment voyez-vous votre rôle d'élue ?

D'abord comme celui d'aider les gens. Essayer d'être à l'écoute, disponible sans être à disposition, de trouver des solutions aux problèmes. L'avantage ici est que l'on connaît tout le monde et qu'il y a un esprit de solidarité entre les habitants. Au début de la

crise sanitaire, lorsqu'on a voulu fabriquer des masques en tissu, on a eu 30 bénévoles ! Mon rôle est aussi d'être chef d'orchestre, d'organiser les choses pour que tout fonctionne. J'ai envie de mener à bien des défis qui ne sont pas du tout politiques mais des choses très concrètes pour la commune : le réseau d'eau à refaire, des trottoirs, un CCAS que j'espère mettre en place. Notre commune est petite, mais elle a ses écoles, son périscolaire, l'eau en régie directe, une agence postale, une église... On a les contraintes d'une ville de 1500 habitants mais pas les mêmes services municipaux. Tout cela demande de l'implication. J'apprends sur le tas !

Quelles sont vos principales tâches ? Quel temps y consacrez-vous ?

Si je comptais ! Je pense que c'est au moins 40 h par semaine. En moyenne, j'ai 3 ou 4 rendez-vous par jour. Il y a beaucoup d'administratif pur et dur qui prend un temps important. Le suivi des gros projets en demande également beaucoup. Par ailleurs, il y a 6 conseils municipaux par an et je fais partie de l'association de maires de Haute-Saône. Et puis il y a des impondérables. Dernièrement, il y a eu un signalement de mal-logement. Dans ce cas, c'est au maire de faire l'inspection. C'est compliqué et cela demande du temps.

Après presque un an d'exercice, est-ce que cela correspond à ce que vous imaginiez ? Avez-vous eu des surprises, des déceptions ?

Oui, cela correspond mais j'avais sous-estimé les lourdeurs administratives. C'est fatigant, parfois trop bureaucratique. On a l'impression qu'il y a toujours plus de normes et d'obligations. Mais le plus compliqué est peut-être de devoir mettre d'équerre le budget.

Ces fonctions vous plaisent-elles ?

Bien sûr car beaucoup de choses ont avancé. Mais un an, c'est peu alors qu'on est obligé de raisonner à long terme sur les gros projets. J'essaie de me poser la question de ce que sera la commune dans 20 ans. Il faut se projeter sur un temps plus long qu'un mandat de 6 ans. Mais je ne me pose pas la question d'un autre mandat ou d'autres charges électorales. Pour l'instant, j'ai de quoi faire ! Je me rends compte aussi que je suis mieux sur le terrain que dans un bureau.

« Etre élue pour changer les choses »

SADIA GHARET

27 ans, adjointe à la maire de Besançon, en charge des relations internationales, de l'Europe, de la coopération décentralisée.

Photo Laurent Cheviet



Quand avez-vous eu envie de vous impliquer dans la vie politique ?

Je viens d'une fratrie de 8 enfants dont une grande sœur qui m'a un peu élevée. Elle m'emmenait aux manifs. J'ai commencé à devenir militante quand j'étais en seconde, lors du mouvement contre la réforme des retraites en 2011. J'ai commencé mon activité politique par aller coller des affiches. Mais c'est vraiment lors des dernières élections européennes que j'ai commencé à me dire que si on veut changer les choses, il faut des gens volontaires et dynamiques qui s'impliquent. Quand on m'a proposé d'être sur la liste aux municipales, j'ai accepté.

Etre jeune est-il un handicap ?

Avec des convictions, être jeune n'est pas un handicap. C'est même une force, je pense. On apporte un dynamisme nouveau par rapport à ceux qui sont ancrés dans la vie politique.

Comment voyez-vous votre rôle d'élue ?

Comme un moyen de changer les choses, ce qui commence par le concret et le terrain, au niveau local. Etre élu permet d'agir et de mieux comprendre comment fonctionnent les choses.

Quelles sont vos principales tâches ? Quel temps y consacrez-vous ?

J'ai un « petit » service et ça se passe bien, mais j'ai quand même quitté mon travail car j'étais tiraillée entre le boulot et la charge d'adjointe, avec parfois des rendez-vous qui « s'entrechoquaient » ! Je suis à la recherche d'un mi-temps, je pense que c'est l'idéal pour être efficace, sinon on fait les choses à moitié. Le temps passé varie selon les périodes. La semaine dernière était légère, j'ai peut-être fait une douzaine d'heures. Mais cette semaine, je n'arrête pas, avec des réunions en visio tous les soirs. En raison de ma charge, je suis aux conseils d'administration de la Maison de l'Europe et de Bourgogne-Franche-Comté International. L'ensemble occasionne pas mal de réunions avec des organismes autour de l'international, mais c'est une chance car si on veut faire fonctionner les relations internationales, il faut des associations dynamiques et motivées et je m'aperçois que c'est le cas à Besançon. En plus des dossiers de mon service, je participe à plusieurs commissions municipales et je fais partie du syndicat mixte du Scot de l'agglomération⁽¹⁾ et du comité de suivi de la Ville amie des enfants. Cela implique beaucoup de réunions.

Après presque un an d'exercice, est-ce que cela correspond à ce que vous imaginiez ? Avez-vous eu des surprises, des déceptions ?

Je me suis inscrite sur la liste par conviction mais je ne savais pas vraiment à quoi m'attendre. J'ai découvert toutes les tâches en prenant mes fonctions. Ce qui peut me décevoir, c'est une certaine lourdeur, le fait que tout ne va pas aussi vite qu'on peut l'espérer. A l'opposé, je suis agréablement surprise de voir que Besançon a autant de liens internationaux.

Ces fonctions vous plaisent-elles ?

Après presque un an, je peux dire que ça me plaît. J'ai pris le rythme, je suis très attachée à mes délégations et je fais du mieux que je peux pour tenir mon rôle d'élue. Cela a mis un peu de temps parce qu'il faut faire sa place dans la vie politique et comprendre comment elle fonctionne.

⁽¹⁾ Schéma de cohérence territoriale (SCoT), outil de conception et de mise en œuvre d'une planification stratégique intercommunale en matière d'urbanisme

« La satisfaction de voir se concrétiser les projets »

ALEXANDRE VUILLOT

21 ans, conseiller municipal délégué chargé des projets et innovations jeunesse, du Pij et de l'animation urbaine à Mâcon.

Photo Laurent Cheviet



Quand avez-vous eu envie de vous impliquer dans la vie politique ?

En 2017, au moment des élections présidentielles. La dynamique enclenchée m'a donné envie de m'engager localement. J'ai commencé par aller à la permanence du député pour prendre contact, et petit à petit, je me suis de plus en plus impliqué. Ensuite, j'ai commencé à me faire connaître sur le bassin mâconnais pour finalement être sur la liste électorale lors des dernières municipales.

Etre jeune est-il un handicap ?

Il est, je pense, très compliqué de se faire sa place quand on est jeune et qu'on arrive en politique. Pour moi, ça l'a été. Mais on peut y arriver !

Comment voyez-vous votre rôle d'élus ?

Etre le plus proche possible de la population. Faire en sorte que les citoyens me fassent remonter leurs préoccupations que ce soit dans le cadre de ma délégation ou sur d'autres sujets. J'ai aussi envie de faire émerger des idées, des propositions, des événements venant de jeunes mâconnais. J'aime les encourager, les inciter à contribuer à la vie de la cité.

Quelles sont vos principales tâches ? Quel temps y consacrez-vous ?

Il y a tous les dossiers de ma délégation, avec notamment la partie création de projets ou encore l'animation urbaine. Certains me prennent beaucoup de temps. Par exemple, au niveau social, nous avons un service Prévention spécialisée qui demande beaucoup d'implication, notamment auprès des éducateurs spécialisés pour la jeunesse. Il y a des dossiers sur lesquels je travaille avec d'autres élus, par exemple sur les quartiers prioritaires de la ville, sur l'emploi, sur la vie étudiante. L'ensemble prend du temps, on peut être amené à s'en occuper le soir ou les week-ends. Dès que j'ai des moments disponibles, je travaille pour la collectivité. Comme je suis toujours motivé par ces dossiers, je ne regarde pas le temps que j'y passe. Je dirais au moins une douzaine d'heures par semaine, mais ce n'est vraiment qu'un ordre d'idée.

Après presque un an d'exercice, est-ce que cela correspond à ce que vous imaginiez ? Avez-vous eu des surprises, des déceptions ?

J'ai beaucoup découvert et appris en un an. Avec 30 000 habitants, Mâcon est une assez grande ville

mais je ne pensais pas que la mairie, avec tous ses employés, ses contraintes administratives, était à ce point une grosse machine ! Il a fallu apprendre à connaître tout cela. Dans l'exercice de mes fonctions, je pense que la plus grosse difficulté, c'est de respecter le budget. Il faut allier des besoins, des envies et avoir en tête les contraintes financières. Ce n'est pas toujours facile.

Ces fonctions vous plaisent-elles ?

Oui, je suis toujours très motivé. Ce qui me plaît avant tout, c'est de voir les projets se concrétiser et de voir les Mâconnais en profiter. C'est une vraie satisfaction.

Elections : double scrutin en juin

Sauf nouveau report, les 20 et 27 juin, les Français sont appelés à élire les conseillers régionaux et départementaux. Mode d'emploi.

Photos Yves Petit

Les régionales

Des élections régionales ont lieu tous les 6 ans depuis 1986, avec un changement en 2015 lorsque la loi NOTRe a redécoupé le territoire en 12 régions (auxquelles s'ajoute la collectivité de Corse). Les électeurs votent pour des listes organisées en sections départementales. Au premier tour, si une liste obtient la majorité absolue des suffrages exprimés, elle reçoit un quart des sièges à pourvoir, les autres étant réparties entre toutes les listes ayant obtenu au moins 5 % des suffrages (répartition à la représentation proportionnelle suivant la règle de la plus forte moyenne). S'il n'y a pas de majorité absolue, un second tour est organisé avec les listes autorisées à se maintenir (nombre de voix d'au moins 10 %, mais si aucune liste n'atteint ce score, les 2 premières peuvent se maintenir). Après le 2^e tour, la répartition des sièges s'effectue avec les mêmes règles qu'au premier : un quart des sièges pour la première liste, le reste réparti à la

proportionnelle.

En 2015, les compétences des Régions ont été modifiées. Leurs attributions ont été renforcées. Elles ont aujourd'hui compétence « pour promouvoir le développement économique, social, sanitaire, culturel et scientifique de la région, le soutien à l'accès au logement et à l'amélioration de l'habitat, le soutien à la politique de la ville et à la rénovation urbaine et le soutien aux politiques d'éducation et l'aménagement et l'égalité de ses territoires, ainsi que pour assurer la préservation de son identité et la promotion des langues régionales, dans le respect de l'intégrité, de l'autonomie et des attributions des départements et des communes ». Elles possèdent des prérogatives partagées avec les départements dans les domaines du tourisme, du sport et de la culture et des compétences exclusives dans les transports (la Région est notamment autorité organisatrice des mobilités interurbaines), les



lycées (construction, entretien et fonctionnement), la formation professionnelle, l'aménagement du territoire et l'environnement, le développement économique et la gestion des programmes européens.

Les départementales

Depuis la loi du 17 mai 2013, les élections départementales remplacent les cantonales. Après 2015, c'est la 2^e fois que les Français sont appelés à voter pour l'ensemble des conseillers départementaux du territoire (sauf Paris, Lyon, la Corse, la Guyane, la Martinique, la Nouvelle-Calédonie et les collectivités d'outre-mer dont les statuts sont particuliers). Les électeurs votent pour des binômes, par canton. Au premier tour, un binôme qui recueille à la fois la majorité

absolue et le quart des votes des électeurs inscrits est élu. Si ce n'est pas le cas, un second tour est organisé avec élection à la majorité relative.

Elus pour 6 ans, les 4108 conseillers forment les conseils départementaux appelés à diriger chaque département. Leurs compétences s'exercent dans 3 principaux domaines : solidarité, action sociale et santé (personnes âgées, aide sociale à l'enfance, handicap, RSA, Apa) ; aménagement du territoire (protection, voirie, services départementaux d'incendie et de secours) ; éducation, culture, sport (collèges, patrimoine, musées départementaux, bibliothèques, infrastructures sportives.)

vie-publique.fr



SANTÉ

Et si tu prenais ton indépendance sans renoncer à prendre soin de ta santé ? La Banque Populaire Bourgogne Franche-Comté te propose une assurance santé accessible et adaptée à tes besoins



Tu dois quitter le cocon familial, prendre ton indépendance en vivant seul, réussir tes études ou même décrocher un stage ou un petit boulot, tu as pensé à assurer ton appart, ta 1^{re} voiture mais as-tu prévu d'assurer tes frais de santé ? La Banque Populaire Bourgogne Franche-Comté t'explique pourquoi il est important de disposer d'une bonne couverture santé.

Tout d'abord c'est quoi une couverture santé ?

Il faut savoir que la Sécurité sociale ne rembourse qu'une partie des frais de santé. Pour compléter tes remboursements de santé, il te faut avoir une complémentaire santé adaptée à tes besoins.

Par exemple, tu vas chez ton médecin traitant et tu n'as pas de complémentaire santé, la consultation est de 25 euros, la sécurité sociale te rembourse 16,50 euros et il reste à ta charge 8.50 euros.

Si tu as la complémentaire santé de la Banque Populaire Bourgogne Franche-Comté Assur Bp Santé⁽¹⁾, tu as seulement 1 euro à ta charge de participation forfaitaire sécurité sociale !!!

Quelles sont les principales garanties couvertes par Assur BP Santé ?

Les principales garanties⁽²⁾ que le contrat Assur BP Santé⁽¹⁾ de la Banque Populaire Bourgogne Franche-Comté couvrent sont :

- Les consultations et soins médicaux,
- Les médicaments,
- L'hospitalisation,
- Les soins bucco-dentaires,
- Les soins optiques.

Comme tu vois, avoir une complémentaire santé est très important, en fonction de la formule choisie, tu seras pris en charge si tu dois racheter des lunettes, soigner un problème dentaire et même si tu es hospitalisé suite à un accident.

Pourquoi prendre le contrat Assur BP Santé de la banque pop ?

Le contrat Assur BP Santé⁽¹⁾ de la Banque Populaire Bourgogne Franche-Comté te permet de disposer d'une offre adaptée en fonction de ta situation, de tes besoins mais également de ton budget.

Tu es couvert immédiatement dès l'adhésion, sans délai de carence et tu n'as même pas à remplir un questionnaire médical.

Tes frais de santé sont remboursés dans les 48 heures maximum et tu n'as pas d'avance de frais à faire sur les médicaments, la radiologie, grâce au tiers payant (chez les professionnels acceptant ce service).

Sans oublier que le contrat Assur Bp Santé (1) de la Banque Pop intègre les « Paniers 100 % Santé » : cela te permet de bénéficier de certains soins dentaires, optiques ou auditifs sans mettre la main à ton portefeuille !!!

Tu souhaites en savoir plus ? Prends contact avec une agence Banque Populaire Bourgogne Franche-Comté

⁽¹⁾ Le contrat ASSUR-BP Santé est distribué par BPCE, Société anonyme à directoire et conseil de surveillance au capital de 155 742 320 €.

Siège social : 50, avenue Pierre Mendès-France - 75201 Paris cedex 13 - 493 455 042 RCS Paris.

⁽²⁾ Selon la formule choisie, la Notice d'Information, le Certificat d'Adhésion et, le cas échéant, le Bulletin d'Adhésion.

Dix conseils pour bien circuler à vélo

Les cyclistes sont de plus en plus nombreux. Devant les dangers de la route auxquels ce mode de déplacement expose plus que d'autres, la prudence n'est jamais excessive.



Nous sommes de plus en plus nombreux à choisir le vélo comme moyen de déplacement. Choisissons aussi la sécurité. En 2019, 187 cyclistes ont perdu la vie et plus de 1 600 autres ont été hospitalisés dans un accident de la route. Le risque d'être gravement blessé est seize fois plus élevé à vélo que pour un automobiliste. Voici donc tous nos conseils de circulation pour réduire ces risques :

1. Vérifier l'état de son vélo : freins, éclairage et sonnette
2. Préparer son itinéraire avant de partir en privilégiant les pistes cyclables
3. Penser à s'équiper (casque, accessoires rétro réfléchissants...)
4. Indiquer ses changements de direction en tendant le bras
5. Rester à l'écoute (interdiction d'utiliser casque ou oreillettes qui coupent des bruits de la circulation et augmentent le risque d'accidents)
6. Ne pas rouler après avoir consommé de l'alcool ou des stupéfiants
7. En groupe, privilégier la file indienne
8. Ne pas rester dans les angles morts des bus et poids lourds

9. Dans les virages, serrer au maximum à droite
10. Être attentif aux piétons et trottinettes. Plus silencieux à vélo, vous pourriez les surprendre. Pour emprunter un passage piéton ou un trottoir : descendez de votre vélo.

D'une manière générale, veillez à respecter le code de la route et les autres usagers. Faire du vélo, c'est pour bon la santé, surtout quand on reste en vie !

Pour plus d'informations, rendez-vous sur : <https://bit.ly/MSR-25>

En bref

Après la 3^e. Que faire après la 3^e ? Pour aider les collégiens à s'orienter, la Région Bourgogne-Franche-Comté publie le guide *Après la 3^e j'ai le choix !* accessible gratuitement en ligne sur emfor-bfc.org

Le muséum de Besançon rejoint #unispourlabiodiversité. Le Muséum de Besançon vient de rejoindre la coalition mondiale #UnispourlaBiodiversité, initiative de la commission européenne. Cette coalition rassemble tous les jardins botaniques, musées de science et de sciences naturelles, zoos, aquariums et parcs naturels qui veulent joindre leurs forces pour informer, sensibiliser et appeler chacun à agir pour la biodiversité. Interpeller les « leaders mondiaux » sur le sujet fait également partie de ses objectifs. ec.europa.eu/environnement

Simulateur d'aides. Un nouvel outil dans le cadre de #1jeune1solution : un simulateur d'aides pour tous les moins de 30 ans. 1jeune1solution.gouv.fr/mes-aides

3939. Le 3939 (Allô service public) devient accessible aux personnes en déficience auditive. Pour rappel, ce numéro délivre des informations sur les droits, les obligations et les démarches administratives.



Laura Malki en poste à la cour européenne de justice

Cette jeune bisontine travaille au Luxembourg, après avoir effectué un stage indemnifié dans le cadre du programme Stages Monde. « Sans cette bourse, cela aurait été difficile ».

Photo Studio Andrea Photography

Comment en es-tu arrivée à travailler à la cour européenne de justice Luxembourg ?

A la suite de mes études en master 2 en droit public des affaires à l'Université Jean Moulin Lyon III, je cherchais un stage et un ami m'a parlé du Crij et des possibilités de Stages Monde. J'ai rempli un dossier tout en envoyant plusieurs candidatures auprès de juges travaillant à la cour européenne. L'un d'eux, Heikki Kanninen, m'a répondu favorablement. J'étais en stage de janvier à juillet 2018. Ensuite il m'a proposé de rester en tant qu'assistante. Chaque juge en a 2. Je suis avec lui pour 2 ans. Je travaille au tribunal de la cour de justice européenne en tant que 2^e assistante près le cabinet de M. le juge Kanninen. Le 1^{er} assistant est plutôt administratif et le 2^e tend plutôt à être assistant juriste. A ce titre, j'aide à l'élaboration des décisions, je rédige des rapports d'audience, des ordonnances, des notes internes, etc.

Depuis quand t-es-tu orientée vers le droit ?

Depuis le stage 3^e qui a confirmé mon envie d'être avocate. A partir de là, j'ai travaillé avec cet objectif.

Qu'est-ce qui t'attirait vers ce domaine ?

J'ai toujours aimé aider les autres, être un peu l'intermédiaire, résoudre les problèmes. Par ailleurs, depuis très jeune, je suis très rigoureuse. J'aime qu'il y ait des règles et que l'on puisse les utiliser pour trouver des solutions en cas de problème. Et le droit intervient dans tous les domaines de notre quotidien. Mais j'étais également attirée par les langues, notamment l'anglais et l'espagnol. C'est pour ça que je suis allé à Lyon II, j'y ai effectué un parcours menant à un diplôme de droit espagnol en 3 ans.

Ces études de droit n'étaient pas trop difficiles ?

Personnellement, j'ai adoré, mais j'ai toujours aimé étudier. Ce n'est pas si difficile, mais il y a beaucoup de cours magistraux. Cela exige de la rigueur, de la concentration, de l'autonomie, de l'assiduité. On est assez seul, avec une grosse charge de travail. Les métiers juridiques demandent d'avoir des connaissances, donc c'est normal. Mais c'est passionnant.

Pour en revenir au Stage Monde, comment l'as-tu vécu ? La bourse était suffisante ?

C'était une grosse aide, mais pas suffisante pour vivre au Luxembourg. La vie est très chère alors ça m'a énormément aidé. Sinon je ne sais pas comment j'aurais payé mon loyer. Mais je ne m'attendais pas à un tel montant⁽¹⁾. Sans la bourse, j'aurais quand même essayé de faire ce stage mais cela aurait été très difficile. Professionnellement, j'ai vraiment apprécié le stage. Et du point de vue de la vie quotidienne également. Luxembourg est très internationale, très facile d'accès, avec des liaisons qui permettent de voyager partout. Et c'est proche de la France. Cela se retrouve dans la ville : on parle toutes les langues, il y a beaucoup de restaurants de toutes origines, on rencontre des gens qui viennent de partout. Il y a une vie nocturne intéressante, mais cela reste une ville assez paisible. Le point négatif, c'est le niveau de vie, assez cher.

Que penses-tu faire ensuite ?

J'ai fait ce stage parce qu'on m'a dit, à la fin de mes études, que quand on veut être avocat, c'est intéressant de connaître le point de vue, la méthodologie, le fonctionnement d'un juge. Mais j'ai toujours l'intention d'être avocate. L'an dernier, j'ai décidé de passer le barreau au Luxembourg et je l'ai obtenu en avril 2020. Mon souhait est de commencer ici, en contentieux, dans une étude de taille moyenne. Je me vois au Luxembourg pour les 5 années à venir.

S.P.

⁽¹⁾ Les bourses Stages Monde octroyées par la Région Bourgogne-Franche-Comté sont de 763 euros.

Stages Monde

Ce programme est accessible aux jeunes de Bourgogne-Franche-Comté. Piloté et financé par la Région, il permet aux jeunes diplômés et jeunes demandeurs d'emploi, de 18 à 30 ans de réaliser un stage professionnel rémunéré, de 3 à 5 mois, dans le monde entier. Il prévoit notamment une convention de stage, une aide financière, des assurances rapatriement et responsabilité civile, un accompagnement et un suivi.

fc.bourgognefranche-comte.fr ;
agitateursdemobilite.fr



agitateurs
demobilite.fr

Une passion en nord

Le Bisontin Vincent Bourquin quitte la France pour s'installer à Copenhague. Un choix personnel et professionnel guidé par son amour de la culture nordique.

Photo Yves Petit

C

'est l'histoire d'un jeune homme de 26 ans, au profil entrepreneurial, qui manie parfaitement la langue de Molière et souhaite partager ses aventures. Quelques mois après avoir créé L'instant nordique, consacré à la culture nordique et défini précisément et officiellement comme « un média francophone d'inspiration pour des initiatives engagées et durables », Vincent Bourquin choisit de quitter la France pour s'installer à Copenhague. Sa vie va changer et l'évocation de cet événement fondamental et imminent éclaire son visage : c'est qu'il est devenu raide dingue des pays nordiques il y a 13 ans, à l'âge de... 13 ans. « J'ai découvert le Danemark, la Norvège, la Suède et la Finlande lors d'une colonie de vacances. » C'est le coup de foudre absolu, total et immédiat. Tout en vivant normalement sa scolarité à Besançon, il « saouïe »

ses parents pour y retourner, potasse le sujet, décroche un stage à l'institut français d'Helsinki après ses études effectuées d'abord à Cannes en école de journalisme, puis à Sciences Po Aix où il obtient un master de communication. Le lien avec le nord de l'Europe se renforce inexorablement, la passion pour cette région du monde ne se tarit pas, bien au contraire.

Départ canon

L'Instant nordique s'adresse à tous, aux « digital natives » bien sûr, mais également à tous les scandiphiles (amoureux de la Scandinavie) et aux curieux de tout poil. A mi-chemin entre le format blog et le webzine, il a réussi son lancement, grâce au bouche à oreille et à la force des réseaux sociaux. La communauté Instagram a gagné plus de 1 100 abonnés en quelques mois, LinkedIn produit son effet et la newsletter fidélise. Vincent décide donc de passer à la vitesse supérieure. « Il faut être audacieux dans la vie ! Je quitte mon CDI parisien (ndrl : dans une startup ancrée dans le voyage d'affaires), je m'investis à temps plein sur mon projet et j'emménage à Copenhague dans quelques semaines. »

Son projet, il l'a mûri depuis plusieurs mois et la crise de la

Covid a sans doute accéléré les choses. « J'ai remarqué que les médias généralistes produisent 80 % d'infos négatives et anxieuses. Moi, au contraire, je veux inspirer et être inspiré. Je souhaite développer un journalisme positif, un journalisme de solutions comme on dit maintenant, c'est à dire mettre en valeur les initiatives positives pour la planète, pour la société, pour le corps, pour l'esprit. »

En installant son camp de base à Copenhague, Vincent espère mieux prendre le pouls des pays, faire de belles rencontres, apporter des contenus authentiques et uniques sur sa plateforme. « Les aurores boréales et les fjords, les journées de 22 h, c'est magnifique, mais la Norvège recèle bien plus de trésors que cela, que ce soit en terme de gastronomie, de culture, d'équilibre vie pro-vie perso, d'avancées environnementales ou d'égalitarisme des sexes. Même s'il y a quelques travers, comme partout... »

Produits lifestyle écoresponsables

Vincent fourmille de projets. D'abord, étirer la liste des contributeurs qui l'épaulent pour multiplier les interviews, les témoignages, les idées de recettes de cuisine ou de voyages (« actuellement, il n'y

a que deux Français installés là-haut qui m'accompagnent »), puis ouvrir d'ici quelques mois une boutique en ligne éthique de produits lifestyle éco-responsables fabriqués en Scandinavie et en Finlande. Ensuite sortir un magazine à l'horizon 2022. « Certains annoncent la mort des médias papier, mais je crois que les revues de qualité, dans le choix du papier, dans l'écriture et dans l'image, peuvent marcher. » Autre idée : créer des concepts store où les savoir-faire français seraient mis en valeur dans les grandes villes scandinaves et, réciproquement, où la culture nordique serait expliquée dans les grandes villes françaises, et pourquoi pas à Besançon. « Je ne suis pas là pour faire de la diplomatie. Je veux simplement être ambassadeur de cette région du monde, vanter les initiatives et les innovations éthiques, engagées, responsables et durables qui proviennent de là-bas, briser ce cliché de lego, Ikea et H&M ! » Bref, aller au bout de son idée première, pousser à fond son credo, que l'on résumera en quelques mots : construire un pont entre culture française et culture scandinave.

Christophe Bidal

linstantnordique.com

Article complet à lire sur topo-bfc.info

ENTREPRISE

Madame Studio cartonne avec ses customisations de chaussures

Charline s'est lancée dans cette activité un peu par hasard, l'été dernier. Aujourd'hui, la jeune dijonnaise n'arrête plus de recevoir des commandes.

Photo Vincent Arbelet

C

Charline Dôle, alias Madame Studio, 22 ans, est née à Dijon le 7 septembre 1998. Petite, elle développe son côté artistique et manuel auprès de sa grand-mère. Sans que jamais la passion de créer ne la quitte en grandissant, la jeune fille n' imagine absolument pas en faire un métier. Après avoir passé son bac scientifique en 2016, Charline se voit entrer dans l'armée de l'air. « Mais ma mère préférerait que je fasse des études postbac pour que j'aie un minimum de bagage » indique-t-elle.

Dans un premier temps, elle continue donc ses études en DUT MMI (métiers du multimédia et de l'internet) qu'elle obtient en 2018 ; et dans un second temps, elle intègre une licence professionnelle DDIM (design et développement pour l'internet mobile) effectuée en alternance. Parallèlement, l'artiste émergente est désireuse d'entreprendre et de se

mettre à son compte. « Je voulais réaliser mes propres projets ! » indique Charline qui a ouvert sa microentreprise 14 jours seulement après l'obtention de sa licence, en septembre 2019. Elle offre ses services graphiques, avec de la création visuelle pour la valorisation de la communication des professionnels, ainsi qu'artistiques, avec de la réalisation de fresques murales à la peinture et à la craie. La graphiste est active, fonceuse et que ce soit dans la création comme dans le sport, elle aime toucher à tout. Elle rejoint un nouveau collectif d'artistes dijonnais, ART'go, pendant le premier confinement. En découle, en juillet 2020, sa première commande de paire de baskets customisées, par une connaissance du collectif. Cette commande fait suite à un post sur les réseaux de celles que Charline s'était faites, pour elle, sans imaginer commercialiser ce concept. « Depuis, je n'arrête pas. J'en fais sans interruption car j'ai toujours de nouvelles commandes. J'en suis à ma 90^e en 10 mois. Grâce à certains partenariats sur Instagram avec des influenceurs, j'ai de la visibilité partout en France, en Suisse et un peu ailleurs en Europe » précise l'artiste qui entre temps aura également apporté sa touche sur un piano, des casques et autres boîtiers de consoles de jeux. Entièrement réalisées à la main et à la peinture, ses customisations sont uniques et originales.



Elle peut customiser tout type de chaussures, et dans des univers très variés, mais idéalement des paires de couleur blanche en matière cuir, simili cuir ou autre matière rigide. Les customisations sont conçues pour résister dans le temps et aux intempéries. Selon que vous fournissez ou non les chaussures, le coût d'une customisation varie de 35 à 100 € ou de 100 à 250 €. À terme, Charline aimerait collaborer avec une marque de sport, embaucher et ouvrir une boutique à Dijon.

Solange Vassant

Madame Studio
21000 - Dijon
06 34 50 80 23
charline@madamestudio.fr

madamestudio.fr

facebook.com/Madame-Studio

instagram.com/madamestudiobycharline

Collectif ART'go
collectifartgo@yahoo.com



topo-bfc.info

Topo est ouvert à l'expression des jeunes. Sur le site topo-bfc.info, chacun peut exprimer ses coups de cœur ou ses coups de colère. Pour soumettre un texte : rubrique « À vous de jouer » ou envoi par mail à topobfc@jeunes-bfc.fr.

A la rubrique « À vous de jouer », des quiz, des versus, des sondage. En ce moment :



QUIZ



Connaissez-vous l'Europe ?

SONDAGE



Quelle est votre réseau social de prédilection ?

En bref

Concours vidéo pour apprentis. Filme ton job est un concours national avec 3 déclinaisons régionales dont une en Bourgogne-Franche-Comté. Il est organisé par l'association nationale des apprentis de France, dont c'est l'un des multiples moyens de promouvoir ce mode de formation. Principe : les apprentis ou les alternants se filment eux-mêmes en entreprise et postent leur vidéo d'une durée maximale de 3 mn sur la plateforme Filme Ton Job avant le 31 juillet. Des remises de prix auront lieu sur les plans régionaux et national avec de nombreux lots à gagner (Macbooks pros, iPhone 11, airpods, cartes cadeaux...). filmetonjob.com

Impôts apprentis/stagiaires, étudiants. La campagne d'impôt sur le revenu est ouverte sur le site impots.gouv.fr depuis le 8 avril et jusqu'au 1^{er} juin pour les départements 20 à 54 (dont Côte d'Or, Doubs, Jura), 8 juin pour les départements après 55 (dont Nièvre, Haute-Saône, Saône-et-Loire, Yonne, Territoire de Belfort). Nouveauté cette année pour les apprentis/stagiaires et les étudiants ayant des revenus à déclarer : le calcul automatique de l'abattement, déduction faite aux revenus. Les revenus des apprentis/stagiaires et des étudiants doivent désormais être déclarés dans leur totalité sans déduire l'abattement des revenus qui sera calculé automatiquement pour les situations simples (c'est-à-dire qui ne relèvent que d'un seul statut au cours de l'année de perception des revenus). Pour ces cas simples, les apprentis/stagiaires cochent la case « Apprenti/Stagiaire » et les étudiants, la case « Étudiants ». En cochant cette case, vous indiquez que vous bénéficiez de l'abattement et le calcul de la déduction est automatique. N'oubliez pas, si vous occupez un logement en tant qu'étudiant, de transmettre cette information, soit via la messagerie sécurisée accessible depuis votre espace personnel, soit, lors de l'établissement de la déclaration en ligne (ou celle de vos parents).

1_ « Les lycéens nivernais ont autant d'atouts que ceux de la capitale »



2_ Matthias Marc, un chef qui porte haut les saveurs franc-comtoises



3_ Une solution ingénieuse contre la buée sur les lunettes



4_ Je suis en BP Jeps animation sociale



5_ Black Voices propage le groove afro-tropical



6_ Job d'hiver sur les pistes



Articles des 3 derniers mois les + consultés sur topo-bfc.info

Vous souhaitez faire paraître gratuitement une annonce de job, d'emploi, de stage dans cette page ?
 Contactez le journal au 03 81 21 16 08 ou topobfc@jeunes-bfc.fr

FORMATION PROFESSIONNELLE

De nouvelles sessions de formation vont démarrer avant l'été dans les centres Afpa de la région avec des places sont disponibles pour des demandeurs d'emploi qui souhaitent se former et obtenir une qualification ou des salariés désireux de changer de métier. Opérationnelles, qualifiantes ou certifiantes, les formations permettent d'obtenir rapidement tout le savoir-faire nécessaire pour répondre aux exigences des employeurs. La majorité des formations sont financées par le Conseil régional Bourgogne-Franche-Comté pour les demandeurs d'emploi. Prochainement, débutent :

Tertiaire

- Employé commercial en magasin - Gray le 28 juin
- Gestionnaire de paie - Nevers le 7 juin
- Secrétaire assistant médico-social - Vesoul Navenne le 14 juin
- Assistant de direction - Lons-le-Saunier le 21 juin
- Technicien supérieur systèmes et réseaux - Montceau-les-Mines le 7 juin
- Cuisinier - Chevigny-St-Sauveur le 10 juin
- Agent de restauration - Montceau-les-Mines le 28 juin
- Agent de sûreté et de sécurité privée - Chevigny-St-Sauveur le 1er juin, Fragnes -Chalon-sur-Saône le 9 juin

Industrie

- Conducteur de ligne agroalimentaire - Dijon Chevigny le 10 juin
- Technicien d'usinage assisté par ordinateur - Belfort le 5 juin
- Agent technicien.ne vendeur en horlogerie - Besançon le 10 juin

Bâtiment

- Plaquiste (filière AF) - Belfort le 7 juin
- Menuisier poseur installateur (filière AF) - Migennes le 1er juin
- Peintre en bâtiment (filière AF) - Chevigny le 1er juin et Belfort le 7 juin
- Carreleur (filière AF) - Belfort le 7 juin
- Maçon (filière CT) - Migennes le 15 juin
- Façadier peintre (filières AF et CT) - Belfort le 7 juin
- Installateur de réseaux et télécommunication (filière ED) - Chevigny le 16 juin

JOBS

Eliad recherche des aides à domicile en CDD à temps plein ou partiel pour les vacances scolaires d'été

Dans le Doubs, secteurs de Besançon, Boussieres/Quingey, Audeux/St Vit, Emagny/Châtillon, Thise, Marchaux/Baume les Dames, Saône/Mamirole, Valdahon, Ornans, Pontarlier En Haute-Saône, secteurs de Vesoul, Port sur Saône, Jussey, Montbozon, Rioz, gray, Pesmes, Marnay, Lure, Lxeuil les Bains, Saint Loup, Ronchamp, Hericourt

Votre mission sera d'accompagner à domicile les usagers dans les tâches de la vie quotidienne : entretien de la maison, du linge, préparation des repas, courses... En fonction de

leur autonomie, vous les aiderez dans des actes essentiels : lever, habillage, aide à la prise des repas et aide à la toilette. Vous jouerez par ailleurs un rôle majeur dans le maintien de leur vie sociale en les accompagnant dans leurs activités et sorties.

Votre profil

- Bienveillant(e), organisé(e), dynamique, vous aimez aider les autres et vous sentir utile. Vous êtes reconnu(e) pour vos prises d'initiative et vos capacités d'adaptation
- Vous justifiez d'un diplôme (DEAES, Titre ADVF, EF/ADVD, Bac pro SAPAT/ASSP ...), d'une expérience professionnelle/familiale dans le secteur sanitaire et social ou vous souhaitez mettre l'aide et les relations humaines au cœur de votre activité professionnelle
- Vous disposez de préférence d'un permis B et d'un véhicule (obligatoire pour les secteurs hors Besançon)

Vos conditions d'exercice

- Contrat de travail adapté à vos disponibilités (tout ou partie des vacances)
- Parcours d'intégration (journée d'accueil, tutorat)
- Encadrement et soutien (rencontres, échanges tel/mail, astreinte)
- Fournitures professionnelles

Votre rémunération et vos avantages

- Rémunération basée sur la convention collective de l'aide à domicile en fonction du diplôme - à partir de 1554,58€ brut mensuel pour un temps plein
- Majoration à 50% des heures travaillées les dimanches et jours fériés
- Indemnisation des déplacements en totalité entre chaque intervention (0,35cts/km et temps de déplacement) et avec franchise pour les trajets domicile/usager

Poste(s) à pourvoir pour les vacances scolaires d'été de la mi-juin à mi-septembre 2021

Candidatures par mail à recrutement@eliad-fc.fr ou sur eliad-fc.fr

BÉNÉVOLAT

Les Amis de la Nature, mouvement existant depuis 1947 à Besançon recherche de nouveaux adhérents dynamiques pour étoffer son équipe.

Notre association a plusieurs objets :

- favoriser l'amitié entre les peuples
- encourager la pratique de loisirs enrichissants sur le plan physique et social
- pratiquer le tourisme social

Nous possédons un chalet à Salins-le-Bains entretenu uniquement par des bénévoles. Il est ouvert au public de mi-mars à mi-novembre avec 34 couchages. Nous organisons des sorties nature, des randonnées pédestres, des journées d'activités dans une ambiance conviviale. Si vous avez le goût du travail en équipe, si vous pensez qu'on est toujours plus riche à plusieurs vous êtes bienvenu(e)s. Renseignements **06 48 33 45 04** ou **06 52 91 74 43**

MOBILITÉ INTERNATIONALE

Offres de stages à l'étranger pour jeunes diplômés, demandeurs d'emploi, programme Stages Monde

Extrait d'offres de stage :

Covid-19 : Attention, les périodes de stage sont à définir, en fonction de l'évolution de la crise sanitaire dans le pays du stage

- Coiffeur(se). **Au Québec**
- Chargé.e de médiation culturelle. **Au Luxembourg**
- Graphiste. **En Allemagne et aux Pays-Bas**
- Responsable événementiel. **Au Japon**
- Assistant.e communication pour une entreprise de production. **Au Québec**

Le programme Stages Monde est piloté et financé par la Région Bourgogne-Franche-Comté. Il s'adresse aux jeunes diplômés et jeunes demandeurs d'emploi, de 18 à 30 ans, domiciliés en Bourgogne-Franche-Comté. Il prévoit notamment une convention de stage, une assurance responsabilité civile et rapatriement, une couverture sociale, une aide financière, un accompagnement et un suivi.

Toutes les infos sur le programme sur

www.agitateursdemobilite.fr.

Nous contacter : Crij Bourgogne-Franche-Comté au 03 81 21 16 06. mobiliteinternationale@jeunes-bfc.fr

SERVICE CIVIQUE

INFO JEUNES T'ACCOMPAGNE !

Tu aimerais accomplir un service civique ?

Info Jeunes Bourgogne-Franche-Comté t'accompagne dans la recherche d'une mission, la définition d'un projet d'engagement, la candidature et des conseils pour préparer l'entretien.

Nous contacter : 03 81 21 16 14

INFO JEUNES VOUS ACCOMPAGNE !

Vous souhaitez accueillir un volontaire en service civique ?

Info Jeunes de Bourgogne-Franche-Comté vous accompagne dans la **définition d'un projet** d'accueil de volontaires et durant la mission de service civique : **une démarche de qualité adaptée à vos demandes**, vos besoins et ceux du/de la volontaire. Le référent du service civique est à votre entière disposition afin d'échanger autour de votre projet.

Nous contacter : 03 81 21 16 14



sortir avec LA e-CARTE AVANTAGES JEUNES 2020 - 2021

LE SPORT EN PLEIN AIR

L'**accrobranche**, voici une activité accessible à tous, petits ou grands ; avancer d'arbre en arbre grâce à de multiples cordes et tyroliennes. De nombreux centres de loisirs en Bourgogne-Franche-Comté vous propose des **réductions**.

Faire du vélo, cette sensation de liberté exclusive, le plaisir de découvrir un paysage, de visiter un endroit autrement... Mais tu n'as pas de vélo ? Pas de panique, la e-Carte Avantages Jeunes pense à tout et te propose des partenaires qui t'offrent une **réduction sur la location ou l'achat d'un vélo**.

Consulte la liste des partenaires sur le site avantagesjeunes.com dans la rubrique « **activité de plein air** ».



HYBRIDRIFT À BESANÇON

Nouveau partenaire de la e-Carte Avantages Jeunes, ce complexe de loisirs innovants te propose de passer un moment unique ! Bénéficie de **10 % de réduction** sur les activités **crazy-kart** (kart électrique de drift), **footbillard** (billard géant avec des boules de la taille de ballons de football) et **karaoke** (salle privative). En plus, profite de **5 € la session** de 8 min de crazy kart sur remise du coupon à imprimer sur avantagesjeunes.com



LA PISCINE

Quoi de mieux que de se détendre à la piscine, nager, plonger ! Profite des nombreuses **entrées gratuites** à la piscine pour se divertir ! De nombreuses piscines en Bourgogne-Franche-Comté sont partenaires et sont impatientes de te recevoir ! Consulte la liste sur le site avantagesjeunes.com dans la rubrique « **activité nautiques** ».

TRAMPOLINE EXPÉRIENCE À DIJON

Viens découvrir les différentes expériences de saut : parcours ninja, free jump, space jump, the wall, team game, le dodgeball, la slackline ou le tumbling !
La première heure est au tarif de 10 € sur présentation de ta e-Carte Avantages Jeunes.

A l'heure du bouclage, nous sommes dans l'incertitude de l'ouverture des différentes structures. Merci de vous renseigner avant de vous y rendre !

Toutes les informations sont sur avantagesjeunes.com



MAÎTRISEZ VOTRE BUDGET GRÂCE À NOTRE COMPLÉMENTAIRE SANTÉ !

Depuis le 1^{er} janvier 2020, le contrat ASSUR-BP Santé intègre les « paniers 100% Santé » regroupant une sélection de lunettes, prothèses dentaires et aides auditives, sans aucun reste à charge pour vous. Les frais de ces paniers sont, en effet, intégralement remboursés par la Sécurité Sociale et le contrat ASSUR-BP Santé.

DOCUMENT À CARACTÈRE PUBLICITAIRE.

Garanties sous réserve des dispositions, de la Notice d'Information, du Certificat d'Adhésion et, le cas échéant, du Bulletin d'Adhésion. ASSUR-BP Santé est un contrat de BPCE Assurances, entreprise régie par le Code des assurances. Les prestations d'assistance sont mises en œuvre par IMA GIE, entreprise régie par le Code des assurances. Le contrat ASSUR-BP Santé est distribué par BPCE, Société anonyme à directoire et conseil de surveillance au capital de 155 742 320 €. Siège social : 50, avenue Pierre Mendès-France - 75201 Paris cedex 13 - 493 455 042 RCS Paris. BPCE, intermédiaire en assurance immatriculée à l'ORIAS sous le numéro 08 045 100.

